*Réception et créativité. Le cas Stendhal dans la
littérature japonaise moderne et contemporaine, Julie
Brock (dir.)*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4727>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4727

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 163

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « *Réception et créativité. Le cas Stendhal dans la littérature japonaise moderne et contemporaine*, Julie Brock (dir.) », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4727> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4727>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Réception et créativité. Le cas Stendhal dans la littérature japonaise moderne et contemporaine, Julie Brock (dir.)

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Réception et créativité. Le cas Stendhal dans la littérature japonaise moderne et contemporaine*, Julie BROCK (dir.), Berne, Peter Lang, 2011, pp. 362.

- 1 Ce volume contient la première partie des communications à un séminaire de l'Institut international des Hautes études de Kyôto que Julie Brock, traductrice de l'œuvre poétique d'Abe Kôbô, consacre à l'analyse anthropologique des rapports entre la création et la réception.
- 2 Bien qu'il soit préalablement déclaré que la problématique de la réception n'est pas vraiment l'objet de la recherche, le lecteur constate qu'on ne s'en éloigne guère, même si est revendiqué un recours à la théorie de l'*effet-de-vie* de Marc-Mathieu Münch (Champion, 2004), au demeurant trop rapidement évoquée par Jean EHRET dans *L'effet Stendhal – Prolégomènes à une étude de la réception de Stendhal, à partir de la théorie de l'effet-de-vie* (pp. 77-86), et par Hisayasu NAKAGAWA, *Quelques remarques sur l'effet de vie* (pp. 87-89). J. BROCK rappelle que Stendhal a marqué la littérature japonaise moderne et contemporaine au point d'influer sur la psyché et la créativité des lecteurs japonais, en particulier les auteurs, traducteurs ou critiques littéraires.
- 3 L'«effet Stendhal» au Japon, qui remonte au tout début du XX^e siècle, s'est accéléré après 1945, avec un véritable culte de Julien Sorel, surtout étudié avec Ôoka Shôhei (1909-1988), romancier et auteur de chroniques doublé d'un bon connaisseur de Stendhal, qui a proposé une périodisation politique de la réception de Stendhal: de 1900, avec le roman d'Ueda Bin, *Tourbillon*, à 1940, puis une renaissance à partir de 1945, une troisième époque de 1973 à nos jours. Ôoka constate la vogue du *Rouge et le Noir*

quand se manifeste une transformation sociale. Le Japon semble bien être le pays où Stendhal est le plus cultivé, mais, pour reprendre une boutade de Philippe BERTHIER, dans son *Stendhal transfrontalier* (pp. 29-34): y a-t-il un Stendhal japonais? Voire un Julien samourai? J. Brock propose un aperçu thématique de la réception de Stendhal, de 1905 à 2009; Kan NOZAKI, dont la traduction du *Rouge* en 2007 s'est vendue à plus de soixante mille exemplaires, fait part de son expérience en exposant les difficultés rencontrées pour transposer les niveaux de langue, la question de l'«intraductibilité» étant soulevée par Hisayasu NAKAGAWA (pp. 111-114).

- 4 La partie la plus riche porte sur les divers moments de la réception de Stendhal après la guerre, à travers les témoignages de Nagao NISHIKAWA, élève de P.-G. Castex, *Comment "moi" j'ai lu Stendhal* (pp. 135-148), d'Ôoka Shôhei présenté par J. BROCK, *La position la plus fondamentale d'Ôoka Shôhei, lecteur et critique de Stendhal* (pp. 149-158), ou celui de Hisayasu NAKAGAWA évoquant *L'impact de l'article "Julien Sorel" sur les jeunes lecteurs de la revue "Littérature du monde"* (pp. 159-166).
- 5 Dans la deuxième session figure une section dédiée à la récente féminisation de la critique stendhalienne dont se détache la communication de François VANOOSTHUYSE, *Elles et lui – Les femmes dans le champ des études stendhaliennes* (pp. 179-190), qui voit un roman à l'usage de l'homme alors que selon Stendhal le genre s'adresse aux femmes. Les rapports masculin / féminin ont retenu Kazuko IWAMOTO qui s'intéresse, après B. Diaz, M. Reid ou L. Garnier aux lettres à Pauline, *La créativité dans la correspondance entre Henri Beyle et sa sœur Pauline* (pp. 191-202).
- 6 La troisième session revient sur Ôoka Shôhei et montre jusque dans le détail comment la réception de Stendhal a stimulé le romancier, en faisant aussi l'hypothèse que le mode d'emploi nippon de Stendhal pourrait renouveler la lecture de son œuvre en France.